

Il poursuivit :

—Vous démêlez ses cheveux chaque jour ?

—Oui, monsieur le docteur.

—Avez-vous remarqué, quand vous passez le peigne dans ses cheveux, qu'à l'endroit où elle a été blessée et où se trouve une large cicatrice existe une excroissance charnue ?

—J'ai remarqué cela, oui, monsieur le docteur... *Maman Jeanne*, c'est ainsi que j'appelle cette pauvre femme, porte souvent ses mains à sa tête... J'ai cherché à me rendre compte de ce qui motivait la fréquence de ce geste, et j'ai découvert l'excroissance dont vous parlez...

—Y a-t-il longtemps de cela ?

—Trois semaines environ.

—Avez-vous signalé à quelqu'un cet état de choses ?

—A personne... Je n'y attachais aucune importance et je supposais d'ailleurs qu'il avait toujours existé...

—Bien... dit le docteur Bordet, puis se tournant vers le médecin-adjoint, il ajouta : Mon cher confrère, on va conduire Jeanne Rivat aux ISOLÉES, dans une chambre où elle sera seule, et nous allons faire appel à toutes les ressources de la science pour lui rendre la raison.

« Si cette femme a pu vivre pendant dix-sept ans, c'est qu'elle était atteinte beaucoup moins profondément que ne le constatent les rapports dont j'ai pris connaissance ; c'est que les opérations qu'elle a subies n'ont pas été pratiquées comme elles devraient l'être ; c'est qu'il y a eu de la part des opérateurs insuffisance ou timidité... »

« La blessure résultant des éclats d'obus n'a point été explorée à fond et débarrassée des corps étrangers qui ont pu effleurer le cerveau. Ce que je viens de découvrir me semble en être la preuve indiscutable. »

« Jeanne Rivat subira donc une dernière opération ; c'est moi qui la tenterai ; la tumeur sous-cutanée nous livrera la cause du mal et j'ai la conviction que, cette cause disparaissant, la raison reviendra. »

« Je vous indiquerai dans un instant le traitement préparatoire à suivre jusqu'au jour de la suprême épreuve... »

Le médecin en chef, se tournant vers la jeune infirmière, poursuivit :

—Lorsque Jeanne Rivat sortira de l'évanouissement que j'ai provoqué, vous la conduirez dans l'une des chambres réservées aux malades soumises à un traitement spécial.

Rose essaya de répondre affirmativement, mais il lui fut impossible de prononcer un seul mot, et elle éclata en sanglots.

Le docteur Bordet s'approcha d'elle et lui prit les mains qu'il serra avec une effusion toute paternelle.

—Pourquoi ces larmes, mon enfant ? lui demanda-t-il.

—Parce que vous allez me séparer de *maman Jeanne*... bé-gaya la jeune fille d'une voix entrecoupée.

—Consolez-vous et n'ayez aucune crainte, répliqua le médecin ému de cette douleur si touchante, je vais donner l'ordre à l'infirmier en chef de vous attacher spécialement au service de Jeanne Rivat. Vous l'aimez. L'affection qu'elle vous inspire me sera très utile pour arriver au but que j'espère atteindre... Si elle doit guérir, vos soins auront à sa guérison une part aussi grande, plus grande peut-être que celle de la science...

Par un mouvement spontané et irréfléchi, Rose porta les mains du médecin à ses lèvres.

—Oh ! merci, monsieur le docteur ! balbutia-t-elle dans un élan de reconnaissance infinie. Merci ! Vous êtes bon !!

Jeanne fit un mouvement léger.

Elle reprenait lentement ses sens.

Le médecin-adjoint approcha un flacon de sels anglais des narines de la malade.

Celle-ci ouvrit les yeux et promena machinalement autour d'elle un regard sans expression.

Elle aperçut Rose.

Son visage s'anima soudain, un pâle sourire écarta ses lèvres et elle tendit les mains à la jeune fille.

—Allez, mon enfant, dit à l'infirmière le docteur Bordet. Conduisez celle que vous aimez si tendrement et sur laquelle vous paraissez avoir un ascendant étrange.

Rose emmena Jeanne Rivat et la conduisit dans une chambre, aux isolées.

\* \* \*

Penché depuis huit jours sur les ouvrages des maîtres relatifs à la folie résultant de blessures produites par des armes à feu et leurs projectiles, le docteur Bordet étudiait sans relâche, puisant dans ses études les lumières qui, jointes à ses aptitudes professionnelles, devaient lui permettre de mener à bien l'opération qu'il allait tenter sur la veuve de Paul Rivat.

Les exemples de cas ayant une ressemblance avec celui que sans hésitation il avait diagnostiqué dès le premier examen n'étaient pas rares et lui donnaient raison.

Les symptômes constatés par lui étaient bien ceux décrits en pareilles circonstances par les princes de la science, Esquirol, Parchappe, Broussais, Lélut, Vulpien et tant d'autres.

A ces nombreux exemples qui venaient affermir ses convictions, il pouvait joindre le souvenir présent à sa mémoire d'un fait dont il avait été le témoin, d'une opération à laquelle il avait pris part comme étudiant à l'asile des aliénés de Charenton.

Un homme, blessé par une balle de revolver, était devenu fou à la suite de cette blessure. La balle avait perforé le crâne et s'était heureusement arrêtée sur les esquilles produites, sans atteindre la dure-mère.

L'extraction de la balle eut lieu, non sans difficulté, les esquilles furent soigneusement enlevées.

Le projectile présentait sur sa surface quelques déchirures, comme s'il eût été mâché.

Le crâne se referma, la plaie se cicatrisa, mais l'homme resta fou.

Quinze ans après une tumeur crânienne apparaissait, désagrégeant la boîte osseuse.

L'opération de cette tumeur fut pratiquée et en examinant à la loupe ses tissus fibreux on aperçut un fragment presque imperceptible du plomb de la balle resté dans la blessure cicatrisée, et dont la pression sur le cerveau, si légère qu'elle fût, avait suffi pour déterminer l'aliénation mentale et pour l'entretenir.

Presque aussitôt après l'opération, le malade recouvrait la raison.

Le docteur Bordet considérait ce cas comme étant identique à celui de Jeanne Rivat.

Donc il ne pouvait point hésiter.

En huit jours, à la suite du traitement prescrit, la tumeur, dont le volume ne dépassait point d'abord celui d'une lentille, avait prit la dimension d'un œuf de pigeon.

Jeanne, si calme et si douce jusque-là, devenait singulièrement irritable.

La présence même de Rose semblait la fatiguer, l'énerver.

La jeune infirmière se désolait de ce changement d'attitude, incompréhensible pour elle. Mais elle n'en restait pas moins aimante et dévouée, continuant à prodiguer ses soins les plus tendres à celle qui maintenant les accueillait par des gestes d'impatience et de colère.

Tout à coup, Jeanne Rivat fut prise d'une fièvre intense.

Elle eut des moments de délire.

Nuit et jour la jeune infirmière restait auprès d'elle, usant ses forces à la surveiller.

Le moment était venu, pour le docteur Bordet, de tenter l'opération sur laquelle il fondait tant d'espérances.

## XV

Le médecin en chef de l'asile des aliénés de Blois était trop habile et trop expérimenté pour ne pas savoir que cette opération devait être douloureuse et dangereuse.

Il jugea qu'il serait indispensable d'anesthésier la folle, afin d'éviter des mouvements de nature à tout compromettre.

Au jour et à l'heure désignés la malade fut descendue dans la salle des opérations où l'attendaient le médecin en chef, les médecins-adjoints, et les étudiants en médecine autorisés à suivre les opérations de la clinique.

Rose avait demandé à ne point quitter Jeanne Rivat, ce à quoi le docteur Bordet avait consenti de grand cœur.

La folle fut étendue, non sans quelques vellétés de résistance de sa part, sur la table disposée à cet effet, et on l'endormit.

Le médecin en chef, alors, examina la tumeur, palpa le crâne, coupa des mèches de cheveux qui gênaient, et prit un bistouri des mains du premier adjoint.

A la vue de l'instrument, dont la lame d'acier poli jetait des éclairs, Rose, frémissante, tomba à genoux, cacha son visage dans ses mains et ferma les yeux.

Quand elle les rouvrit au bout de quelques secondes, son regard se porta vers Jeanne dont le visage était inondé de sang.

Le Dr Bordet, penché sur elle, une loupe à la main, examinait la plaie produite par le bistouri dont il venait de se servir.

Tout-à-coup, sa figure devint rayonnante.

—J'avais raison ! s'écria-t-il. Maintenez le sommeil et passez-moi des pinces.

On obéit.

D'une main ferme il prit les pinces et les porta sur la jointure du crâne, au milieu de laquelle apparaissait un point noirâtre.

Il le saisit, fit un effort pour l'arracher, mais rencontra une résistance inattendue, le corps étranger était en quelque sorte soudé dans le crâne.

L'emploi du trépan devenait indispensable.

Pendant trois secondes, les dents de la scie circulaire grincèrent sur la boîte osseuse.